



QUI N'AIME PAS SAINTE ANNE

A Auray, nous entendons sainte Anne prononcer ces paroles assez surprenantes : “Tous les trésors du ciel sont entre mes mains”. Sainte Anne aurait-elle dans L'Eglise un rôle spécial ... à côté de saint Joseph (patron de l'Eglise universelle) et surtout de la Sainte Vierge ? A

Il faut d'abord rappeler que le rôle de sainte Anne était préparatoire à l'incarnation ... ce fût là son rôle terrestre principal ; ainsi la dignité très spéciale de sainte Anne vient de sa proximité de l'incarnation. Mais au ciel quelle est la fonction de sainte Anne ? Intervient-elle encore dans les affaires de l'Eglise militante et souffrante ?

La prière des saints

Il est bon de nous rappeler que les saints au ciel prient pour nous ! Le concile de Trente rappelle que les saints qui règnent avec le Christ offrent leurs prières pour les hommes ; qu'il est bon et utile de les invoquer et de leur adresser des supplications, et pour obtenir les bienfaits de Dieu par son Fils N.S.J.C. notre seul rédempteur et sauveur, de recourir à leurs prières, à leur appui et à leur secours.

Mais comment les saints prient-ils Dieu au ciel ? Les saints en effet ne font monter une prière vers Dieu que selon qu'ils découvrent que Sa Volonté est d'accomplir par leur intercession ce qu'ils demanderont. Chez les saints du ciel, il y a certes la prière interprétative qui est leur ardent désir de notre bien. Les mérites que ces saints ont eu sur terre sont toujours présents devant le Trône de Dieu. Et donc cette prière interprétative a déjà une certaine efficacité

Mais il y a la prière formelle qui se conforme chez eux à la volonté divine : quand Dieu veut vraiment nous accorder une grâce par un saint : alors la prière formelle de ce saint est infaillible.

Plus un saint a mérité devant Dieu, plus son action est universelle et efficace. Plus son intimité est grande avec la Sainte Trinité, plus nous devons avoir confiance dans sa puissance d'intercession.

Dignité de sainte Anne

Si nous devons prier spécialement sainte Anne, c'est en raison de sa dignité : saint Jean Damascène (premier défenseur de l'Immaculée Conception) dans son sermon sur la Nativité de Notre-Dame s'écrie ainsi : "Ô la grande dignité de sainte Anne".

En effet sainte Anne est digne de par son rapport si étroit avec la sainte Trinité. Mais sa dignité se mesure aussi avec sa proximité de l'Immaculée-Conception : Dieu a distingué sainte Anne des autres femmes pour être la Mère de la sainte Vierge ; c'est qu'elle était plus digne que les autres et même aussi digne qu'une femme puisse l'être. C'est la raison pour laquelle l'Eglise, au jour de la fête de sainte Anne, nous fait dire cette prière : "Ô Dieu, Vous avez donné à la Bienheureuse Anne cette grâce particulière qu'elle méritât de devenir la mère de la Mère de votre Fils unique....".

Faut-il trouver un autre argument pour prouver l'éminente dignité de sainte Anne ? Nous le donnerons pour les cœurs un peu durs. En effet, pour créer l'ange et pour créer l'homme en état de grâce avant la chute originelle, la Sainte Trinité n'avait cherché, pour ainsi dire, de collaborateurs qu'en Elle-même ; mais pour faire l'Immaculée-Conception, Elle appelle à collaborer à son œuvre ceux qui devaient être le père et la mère de la Sainte Vierge.

On peut ainsi dire que la Vierge a été le "paradis de l'incarnation", on peut ainsi dire que sainte Anne a été "le paradis de l'Immaculée Conception".

On est surpris de voir chez les Bretons une piété Mariale peu commune (cf. saint Louis-Marie Grignion), on comprend de ce fait l'attachement de cette race à sainte Anne : la gloire d'une fille rejaillit nécessairement sur la mère ; il fallait une race fortement enracinée dans des traditions familiales pour comprendre cet axiome élémentaire.

L'Eglise nous demande de prier sainte Anne

Mais, direz-vous, tout cela n'est que spéculation théologique ? La théologie nous donne des lumières sur les mystères ... mais la liturgie les fait vivre ; la liturgie catholique (traditionnelle, cela va de soi) nous conforte en ce qui regarde la dignité de sainte Anne. En effet, que ce soit en Orient ou en Occident, sainte Anne a toujours été honorée, d'une façon très particulière.

En Orient, la ville de Jérusalem a érigé en son honneur, à l'emplacement traditionnel de sa maison, une église. L'empereur Justinien fit aussi construire une église pour sainte Anne à Constantinople vers l'année 550. Mais le signe le plus visible de la dévotion des orientaux catholiques pour sainte Anne, c'est le nombre des fêtes liturgiques en son honneur : au Xème siècle (et encore dans l'église grecque) on célébrait trois fois sainte Anne dans l'année : le 25 juillet, le 9 septembre et le 9 décembre (jours suivants la nativité de la Vierge et de l'Immaculée-Conception).

Même en Occident, sainte Anne était vénérée vers le VIIème siècle, mais c'est surtout au XIIème que son culte s'est propagé, à ce point qu'au XVème siècle la plupart des églises d'Occident possédaient chacune leur office de sainte Anne. En

1584, sous la pression du monde chrétien, Grégoire XIII l'étendit à l'Eglise universelle ; en 1738, Clément XII l'éleva au rite double majeur. Un instant même, la fête de sainte Anne fut de précepte et donc chômée, Grégoire XV avait été guéri par un dévot de la Sainte : le Bienheureux Innocent de Cluse, ce qui lui fit solenniser la fête de sainte Anne (1622). Au XIXème, Léon XIII éleva la fête de sainte Anne et saint Joachim au rang de double de deuxième classe ...et, chose à noter, Rome a accepté le titre de "Sainte Anne, Reine des Bretons" lors de son couronnement à la Palud sous Pie XI !

Qu'en disent les Pères de l'Eglise ?

C'est principalement saint Jean Damascène qui en fut son "champion-défenseur" Dans son deuxième sermon sur la nativité de la Vierge, il s'écrie ainsi : "En vérité, vous êtes bienheureuse, et trois fois bienheureuse, ô vous qui avez enfanté dans la joie celle que Dieu vous a donnée, Marie, dont le Nom soit souverainement vénéré" ... "Oui, vous êtes digne et très digne de louanges, vous que la bonté divine a favorisé de ses oracles et qui a donné un fruit si parfait, duquel est sorti le doux Jésus".

Sainte Anne a aussi été défendue avec vigueur par d'éminents théologiens comme Baronius, saint Robert Bellarmin, Saint Pierre Canisius, Suarez, Salmeron, Corneille a lapide, qui soutinrent victorieusement que sainte Anne n'a eu d'autre époux que saint Joachim, ni d'autre fille que Marie.

Les miracles

Ce qui compte aux yeux des catholiques, ce sont les faits, les actes : or l'histoire de l'Eglise nous montre avec évidence que l'intercession de sainte Anne auprès de Dieu est très puissante ; c'est ce qui explique la constance et l'attachement des catholiques à l'égard de notre Sainte.

Le premier "miracle" de sainte Anne : la conservation de la Foi catholique en Bretagne ... ce n'est pas pour rien que l'on demande à sainte Anne, dans ses litanies, de garder la foi en notre pays et de nous donner de bons prêtres ; le jour où les catholiques traditionnels n'invoqueront plus la Sainte, il faudra craindre le pire.

Ce n'est pas pour rien aussi que sainte Anne est 'descendue' du ciel à Auray en pleine tourmente protestante. La Bretagne a certes souffert mais elle n'a pas apostasié.

Il existe un livret (en notre possession) dans lequel nous pouvons lire tous les miracles (avec noms des miraculés, dates et lieux) accomplis par sainte Anne : ils sont innombrables. Mais voici le plus frappant :

“ La petite Yvonne Touzé avait ses parents au moulin du Scouhel, en Caudan, mais depuis quelques mois, elle avait été confiée, pour cause de sevrage, aux soins de la famille Miou, qui demeurait à deux lieues et demi de là, au moulin Conan, dans la paroisse de Saint-Caradec.

La surveillance des petits enfants est particulièrement difficile dans le voisinage des étangs et des cours d'eau. Un jour, entre les huit et neuf heures du matin (c'était un mercredi, le 1er juin 1640), Guillaume Miou, le menuisier, absorbé par le travail à

l'intérieur de la maison, s'aperçut d'un coup que la petite Yvonne n'était plus là sous ses yeux ; l'enfant, qui avait déjà vingt mois, avait pu gagner la porte, et elle était sortie, sans le moindre souci des dangers qui la guettaient en dehors de la maison.

Le meunier, déjà inquiet, enjoignit à sa femme de voir ce que la petite fille était devenue. Après quelques minutes la femme rentra. Elle avait eu beau chercher dans les dépendances de la maison, près de la roue du moulin, sur la chaussée du canal ; elle avait eu beau appeler : l'enfant ne se montrait pas, l'enfant ne répondait pas.

Pris de peur, le meunier se précipite dehors à son tour. Et les voilà tous les deux courant et fouillant partout. Longtemps encore, leurs recherches furent vaines. Enfin, au bout d'une demi-heure, Miou découvrit la petite fille, renversée sur le dos, au fond de l'étang, avec une profondeur d'environ trois pieds d'eau au-dessus d'elle. A cette vue, sa première pensée est de se jeter à genoux, et de prier : il voue l'enfant à sainte Anne, et il promet de faire un pèlerinage à sa chapelle, s'il plaît à Dieu de lui conserver la vie. Puis sautant dans l'étang, il en retire la petite Yvonne, mais hélas ! L'enfant avait séjourné dans l'eau pendant trois quarts d'heure, et le pauvre homme n'avait plus entre les bras qu'un cadavre. Le corps était froid, le visage noir, les yeux clos ; une légère écume sanguinolente sortait de la bouche à peine entr'ouverte : tous les signes de la mort.

Cependant on transporta l'enfant dans la maison ; et pendant que Miou envoyait un de ses fils prévenir les parents, on alluma un grand feu pour réchauffer, pour ranimer, s'il n'était pas encore trop tard, le petit corps insensible. Peines perdues : les membres demeurèrent froids et se raidirent encore davantage. Les nombreuses personnes accourues du village voisin joignirent leurs soins à ceux de la famille désolée. Après deux longues heures, elles reconnurent que tous les efforts et tous les remèdes étaient superflus. L'enfant n'était plus en vie.

Lorsque François Touzé arriva enfin du Scouhel, l'état n'avait pas changé. Mais, si tous les secours humains sont reconnus inutiles, il est toujours permis de s'adresser au ciel. Le pauvre père se met à prier, et pendant que tous s'agenouillent à côté du lui, il renouvelle la promesse que Guillaume Miou a faite quelques heures auparavant. L'enfant une fois de plus est vouée à sainte Anne.

Il semble que sainte Anne n'attendait que le père pour intervenir.

A peine la prière est-elle achevée que la petite Yvonne, à l'étonnement et à la joie de tout le monde, ouvre les yeux, et quelques instants après elle boit, elle mange ; puis elle se lève, et se met à circuler çà et là dans la pièce, comme si rien d'extraordinaire ne venait de se passer.”

ABBE MATHIEU SALENAVE